

LACIM infos

Des nouvelles des 4 coins du monde



N°14

Bulletin semestriel

septembre 2008

Le mot du président

De l'avis de tous, notre dernière assemblée générale tenue le 24 Mai à Beauzac (43) a été un succès. Les participants ont apprécié le cadre, la parfaite organisation et l'accueil chaleureux. Merci à toutes les équipes et en particulier aux responsables locaux qui ont permis cette réussite.

L'accent avait été mis sur les témoignages des groupes qui étaient allés visiter leurs jumelages. Ils sont unanimes pour dire qu'ils ont été accueillis comme de vrais amis avec beaucoup de chaleur humaine malgré les barrières de la langue et les différences culturelles. Ils ont pu constater là-bas que LACIM est source d'espoir et que l'on compte beaucoup sur nous.

Depuis un an le prix des matières premières et énergétiques a beaucoup augmenté et fluctué. Après un pic de spéculation, il est revenu à des valeurs plus raisonnables (provisoirement?). Mais parce qu'elles sont parmi les plus pauvres, les populations que nous aidons ont été particulièrement atteintes, à des degrés divers suivant les contextes locaux. Cette crise a au moins permis de prendre conscience de l'importance de l'autosuffisance alimentaire.

Ceci nous encourage à poursuivre et à intensifier les actions que nous menons en faveur de l'agriculture familiale : formation, équipement agricole de base, diversification des productions, agriculture durable (compostage), maraîchage, ...

Pour cela nous avons toujours besoin de ressources. N'hésitons pas à parler autour de nous de nos actions pour trouver des personnes de bonne volonté pour venir en aide aux plus pauvres. Merci au nom de nos amis,

André JOSSE

Éditorial

Sensibiliser le public et les jeunes : une priorité!

Depuis 40 ans que LACIM a démarré, le désir de faire connaître nos "jumeaux", leurs situations de grande pauvreté et les actions de développement engagées, a été constant. Claude CHARLAT, notre fondatrice, en avait le souci. Elle sillonnait sans cesse la France passant des diaporamas ou des films sur le Mali, le Niger, l'Inde, Haïti ou l'Amérique Latine, témoignant des rencontres faites lors de voyages sur place, parlant avec toute son énergie et toute sa force de conviction de nos amis et de leurs besoins immenses. Les comités ont très vite pris eux-mêmes le relais, s'adressant à des publics variés, allant dans les écoles, les collèges ou les lycées... organisant toutes sortes de manifestations.

Nous continuons cet effort de sensibilisation avec ce petit journal, mais aussi avec le site Internet, l'exposition « Mil et sorgho, survivre au Sahel » de Croizet et sa version itinérante qui parcourt la France depuis un an avec succès, tant dans les comités français que dans les collèges ou lycées... Une adhérente écrivait en 1983 : « LACIM est vraiment un mouvement super, il fait naître de solides amitiés entre les gens des jumelages en France ... ».

Que ce grand courant d'amitié se poursuive encore longtemps entre nous et avec nos amis du Sud!

Catherine AMBLARD,
responsable communication.

« Sensibiliser l'opinion publique : c'est elle qui peut influencer sur les gouvernements pour une amitié authentique entre les peuples qui exigera obligatoirement plus de justice dans les rapports entre états riches et états pauvres. »
Extraits du premier registre des Assemblées générales, AG du 10 décembre 1972.



Enfant de l'école de Barana Haoussa au Niger

Sommaire

L'actualité : urgence alimentaire

Crise alimentaire : une fatalité? p.2
Un appel au secours d'Haïti p.2

La vie de l'association

Des jeunes solidaires à Cluny p.2
L'expo mil et sorgho en images p.4
Doubs : Retour de mission Inde p.6

A propos de l'Inde

Voyage chez les Adivasis p.4
Vers une autre agriculture p.5
Miswak ou siwak? p.5

A propos du Mali et du Niger

Bilan au Niger à Sambera p.3
Le coton au Mali p.3
Projet d'agriculture durable p.6
Voyage chez les Touaregs (Mali) p.7

Courriers de nos amis du Sud

Courrier du Mali p.8
Courrier du sud de L'Inde p.8

Infos diverses

Livres et musiques à découvrir p.8



École de Barana Haoussa au Niger

Crise alimentaire : une fatalité ?

Le début de l'année 2008 a vu la montée des cours des produits alimentaires de base notamment les céréales. Cette crise grave était prévisible et annoncée par les ONG et les chercheurs.

Aujourd'hui 600 millions d'agriculteurs n'arrivent pas à vivre de la vente de leur production, dans le même temps 600 millions d'habitants pauvres des villes n'arrivent pas à acheter une nourriture trop chère. Ils représentent ensemble 1/5 de l'humanité.

Les émeutes de la faim montrent leur détresse. C'est l'aboutissement de presque 30 ans d'une politique absurde qui limite le développement de l'agriculture vivrière dans les pays du Sud pour les contraindre à produire surtout pour l'exportation.

Le FMI et la Banque Mondiale ont été les initiateurs de cette politique, disant que les habitants des grandes villes pourraient se nourrir à bien meilleur compte avec des produits importés qui, lorsqu'ils viennent des pays du Nord proviennent d'une agriculture

largement subventionnée. En 2007 la Banque Mondiale a reconnu sa responsabilité.

Il est donc urgent de rechercher l'autosuffisance agricole. Pour cela il faut moderniser les techniques sans vouloir introduire des méthodes inadaptées ou irréalistes compte tenu des capacités techniques et économiques des paysans, dans le respect de l'environnement. L'adhésion des hommes est indispensable à sa mise en oeuvre.

C'est cet esprit que depuis sa création LACIM met à la base de ses actions dans les jumelages.

Le passage de la culture manuelle à la culture attelée permet de cultiver plus et mieux, d'augmenter la productivité et les rendements. Les bénéficiaires doivent bien sûr respecter leurs engagements de remboursement afin de permettre à la solidarité villageoise de se développer.

Le respect de la parole donnée permet d'obtenir la confiance des partenaires économiques. On le voit à partir du remboursement scrupuleux des femmes pratiquant le micro crédit.

Le maraîchage est aussi un autre moyen qui améliore les ressour-

ces et l'alimentation familiale dans les villages jumelés.

Les dernières expériences d'agriculture durable portant sur le compostage et les cordons pierreux sont très prometteuses non seulement en ce qui concerne l'amélioration des rendements à partir d'une méthode naturelle demandant peu d'investissements financiers, pas d'intrants chimiques coûteux, mais aussi elle a l'avantage de s'appuyer sur le respect de l'environnement et même sa restauration dans la lutte contre l'érosion.

Enfin, la pratique des banques céréalières dans les villages permet aux agriculteurs de faire des réserves, leur évite d'acheter au plus fort coût une nourriture qui fait défaut au moment de la « soudure », quand il faut produire l'effort physique le plus intense.

Ces actions permettent aussi aux paysans de faire des prévisions, de ne plus vivre au jour le jour. Elles contribuent à la sécurité alimentaire, un des droits fondamentaux de l'humanité.

*Madeleine GUYON,
Vice présidente,
comité de Sens. (89).*

Un appel au secours en Haïti

La crise alimentaire a secoué gravement Haïti. En avril dernier une lettre nous parvenait de Sr Marie-Thérèse, très engagée depuis des années à Carice auprès des enfants de 3-5 ans et de leurs familles. Voici quelques extraits de son courrier:

«Une seule expression résume la situation : "Kloros k'ap manjé nou" ceci veut dire que la faim est si dure que les douleurs d'estomac sont comme de l'eau de javel /.../. Je peux constater chez les moniteurs et d'autres personnes un amaigrissement. Les enfants n'ont pas le même tonus. Au Centre Timoun Ben Veni nous n'avons toujours pas d'aide alimentaire du PAM. C'est une situation très grave /.../. Si nous n'avons pas d'autre aide, je crains de fermer à la rentrée prochaine...».

Depuis, plusieurs groupes LACIM ont répondu présent en envoyant une aide exceptionnelle. Sr Marie-Thérèse nous a répondu en août en nous disant un **grand MERCI**. Les soucis demeurent : « *La situation des familles dégingole de plus en plus rapidement* » et la sécurité alimentaire n'est pas assurée pour bien longtemps au Centre d'accueil des enfants... *Henri AMBLARD, responsable Haïti* .

La solidarité des élèves d'un lycée de Cluny : une opération bol de riz au profit de LACIM



d'élèves de 1^{ère} et de terminale, a organisé dans son établissement une opération "bol de riz".

Cette opération a consisté pour les élèves volontaires et fréquentant le réfectoire à substi-

tuer, lors d'un repas, au menu traditionnel, riche en calories, **un menu frugal,** inspiré de œux du Tiers ou du Quart Monde et composé d'une part de riz et d'un fruit. Le coût versé par les élèves

restait inchangé et la différence avec le prix de revient réel est reversée à une O.N.G. choisie par les élèves. L'an dernier, c'était les "Restos du cœur". C e t t e année, le choix s'est porté sur une organisation menant un projet d'alphabétisation; ce fut LACIM et notre comité l'a représentée.

Nous avons illustré cette opération au sein du lycée par l'exposition " **Mil et sorgho** " de LACIM à laquelle nous avons ajouté quelques documents relatifs au **projet d'alphabétisation**

des femmes au Mali qui, cette année encore, mobilise l'essentiel des nos efforts.

Environ la moitié des élèves ont participé à l'opération. Les fonds récoltés à cette occasion par les organisateurs, soit **643 €** ont été donnés gracieusement à notre comité pour participer au financement du projet d'alphabétisation. **MERCI aux jeunes et à leur générosité!**

*Jean-Claude MASERA,
comité de St Point
Tramayes (71) .*

**Point de vue d'un partenaire enseignant au Niger :
Bilan des activités de LACIM
dans la commune de Sambera (région de Dosso)**

Dans le cadre de jumelages, LACIM intervient dans la commune rurale de Sambera au niveau de 3 villages: Tondibangou-Zéno jumelé avec Pelussin (42), Tondibangou-Tagui jumelé avec Dannemarie-sur-Crête (25) et Bani Gorou jumelé avec La Valla en Gier (42).



no, LACIM a foncé un puits de type moderne, c'est à dire un puits cimenté à grand diamètre, compte-tenu du sérieux problème d'eau que connaissait le village. Les femmes et même les hommes étaient très fiers de ce premier et joli cadeau obtenu grâce aux cotisations des adhérents de Pelussin. « L'eau c'est la vie » et la population de Zéno l'a compris puisqu'ils entre-

tiennent le puits et ses alentours. La seconde activité fut la construction et l'équipement d'une salle de classe. Là aussi la fierté se lisait sur tous les visages. Cette année les élèves fréquentent le niveau CP. L'inspection compte ouvrir une 2ème classe pour la rentrée prochaine.

Pour ce qui est de Ton-



sations exécutées par LACIM grâce aux cotisations des adhérents de Dannemarie-sur-Crête, sont les suivantes: **construction et équipement de 2 salles de classes** en matériaux définitifs, **achat et installation d'un moulin à grains pour atténuer la souffrance des femmes.**

En ce qui concerne Bani Gourou, 2 classes ont

été construites en matériaux définitifs et équipées en tables-bancs, bureau,



chaise et armoire, et 2 puits cimentés et foncés. Cela a été possible grâce aux cotisations de Lavalla-en-Gier. Notons qu'auparavant Lavalla-en-Gier a construit et équipé une classe, une boutique villageoise renforcée par la suite et financé l'achat de manuels et fournitures scolaires à Sambéra-Alfa.

Il est à préciser que j'assure **les différentes correspondances de ces villages**, élément fondamental pour un bon et durable jumelage.

Le village **Banizoumboudey**, où j'exerce comme instituteur, **souhaite avoir à son tour un jumelage LACIM** eu égard au problème crucial de l'eau que rencontrent les femmes et les hommes de ce village. Ils disposent

d'un puits traditionnel, vieux de 65 ans et d'une borne fontaine manuelle à l'école ne répondant pas aux besoins en eau de la population. Il a besoin également d'une salle de classe pour 41 élèves de CE1 travaillant dans une classe sous paillote, assis à même le sol.

L'été 2007 une inondation est survenue dans différents villages, Sambéra-Zéno, Sambéra Alfa et Ouna, tous situés dans la commune rurale de Sambéra. Il y a eu des dégâts matériels très importants : plusieurs hectares de cultures emportées par les eaux. Dieu merci aucune perte de vie humaine n'a été enregistrée. Beaucoup de familles ont été touchées par cette catastrophe. Au regard de tout cela, les récoltes n'ont pas répondu aux attentes de la population de Sambéra. D'une manière générale, nous pouvons affirmer que cette année les récoltes n'ont pas été satisfaisantes et ces populations probablement risqueront de traverser une période très dure.

Kimba SEYDOU, instituteur à Banizoumboudey.

Le coton au Mali en quelques chiffres



(de l'ordre de 5%) :

- **400 kg de fibre** qui seront (malheureusement) exportées dans une proportion de 90%

- **600 kg de graines** dont on va extraire 60 kg de semences

On dispose donc de 540 kg de graines triturées qui vont être transformées et permettre d'obtenir environ :

- **100 kg d'huile brute** (dont 85 kg d'huile raffinée rendue comestible par un traitement chimique approprié) serviront à l'alimentation humaine: huile, margarine, bouillon-cube, aliments enrichis pour les enfants, etc. 15 kg seront utilisés pour fabriquer du savon, des détergents, etc..

- **190 kg de tourteaux** comme compléments pour l'alimentation animale.

- **250 kg de coques**, linters (cellulose) et de déchets qui peuvent produire de l'énergie en combustible de chaudières.

Le coton-graine récolté par le paysan constitue donc une matière première très précieuse. Si la fibre demeure pour le Mali la principale ressource d'exportation (avec l'or et en attendant le pétrole ?), **les graines sont en grande majorité transformées sur place et sont essentielles à l'économie du Mali. La filière est confrontée à un double problème :**

- le cours de la fibre sur le marché mondial est peu rémunérateur : on a vu les raisons dans les articles précédents (en particulier les énormes subventions des agriculteurs aux USA),

- la Banque mondiale exige la privatisation de l'ensemble de la filière.

En conséquence, la production handicapée depuis 2 ans par des pluies insuffisantes dans la bordure Nord de la zone de culture (zone de nos jumelages LACIM) a considérablement diminué passant de 500 000 à 600 000 tonnes au début des années 2000, (1er producteur africain après l'Égypte), à environ 415 000 tonnes en 2007.

Quel avenir peut-on espérer ? Cela dépendra essentiellement des cours du coton-fibre sur le marché mondial lui-même dépendant de multiples paramètres mais beaucoup de la spéculation.

André JOSSE, comité de Seine et Loing (77).

Exposition Mil et sorgho 2008 à Croizet en images...

Nous on est champion pour piler!



Enfants de l'École maternelle publique de Foumeaux

Nous on préfère lire des histoires!



Enfants du Centre de loisirs de Montbrison

Tu commences avec moi?



Les enfants du Centre de loisirs de St Symphorien-de-Lay

Nous les potes, on reviendra!



Le groupe de jeunes de l'ASAJ

Bravo! Cette exposition est superbe!



Une visite très sympathique du Cardinal Philippe BARBARIN et des paroisses de St Anne en Val de Gand et Notre-Dame des Coteaux du Levant

Et tric et trac! Il était une fois un roi lion...



Des animations contées avec Patrice et d'autres conteurs de Contes à Rebour...

C'est super la visite!



Groupe de jeunes de l'ASAJ de St Symphorien-de-Lay

Les cubes c'est chouette! Je veux rester encore...



Une visiteuse enthousiaste du week-end

Voyage chez les Adivasis du Karnataka

Après la visite à Genilac de M. SHARANAPPA, le directeur de l'ONG indienne Praghathi qui s'occupe sur place des jumelages Adivasis, je me suis rendu (à l'occasion d'un voyage en Inde en novembre-décembre 2007) à Alanahally, le village que nous aidons dans le sud de l'Inde au Karnataka.

La difficulté d'accès à notre village jumeau d'Alanahally (1 heure de marche à travers champs et une rivière à traverser à gué quand il n'y a pas trop d'eau, ce qui n'a pas été le cas!) a été compensée par un accueil chaleureux. Les Tribaux m'ont montré leurs maisons en ruine ou faites en branchages, totalement vides : pas de meubles, ni de vêtements; seulement une assiette et un pot pour aller chercher l'eau, aucune réserve de nourriture, celle-ci venant de la forêt ou du travail chez les gros fermiers voisins payant moins d'1€ par jour.

Ils m'ont entraîné dans la forêt pour me montrer la difficulté de cueillir le ta-

marin, les gooseberries en gnes de ce nom, un moyen titut, doit permettre aux enfants de s'intégrer dans la société. de rechercher des racines pour porter les blessés et pour aller vendre les récoltes directement aux commerçants et non aux intermédiaires qui les exploitent. Les chutes sont nombreuses et expliquent le nombre d'handicapés dans le village, faute de soins. De retour à Mysore, j'ai été surpris par la prédication des enfants à manger les baies des buissons, mais on m'a rappelé que ce serait le seul repas de la journée.

Ils ont un immense espoir dans notre aide. Le jardin d'enfants, notre première réalisation, fonctionne très bien et leur permettra de s'intégrer dans la communauté dont ils sont exclus pour le moment. Les premières récoltes de haricots et de coton commencent sur les terrains (le seul de la journée) riz, que nous venons de louer pour eux. Dès cette année, chaque famille aura 2000 mètres carrés à cultiver pour produire sa nourriture et obtenir un petit revenu.

Les besoins essentiels sont : les soins, une école l'éducation, tant à l'école primaire, un accès correct au village, des maisons di-

titut, doit permettre aux enfants de s'intégrer dans la société.

Les jours suivants nous avons visité d'autres villages tribaux, mais partout c'était les mêmes conditions d'existence, sans aucune aide extérieure.

Ce voyage m'a conforté dans l'idée que nous devons continuer et accroître notre aide, nous qui ne manquons de rien alors qu'eux en sont à essayer de survivre.

Robert POMPEY, comité de Genilac-La Cula (42).





Environ 60% des Indiens vivent encore de l'agriculture qui représente un quart du PIB du pays. Cet énorme marché est bien sûr convoité par toutes les multinationales qui espèrent vendre leurs produits à ces paysans. Mais l'introduction de nouveaux produits et d'OGM ne sont pas sans conséquences et réactions dans le sous-continent.

En 2006, 200 fermiers du Tamil Nadu ont détruit des plants de riz dans un champ d'essai OGM dans le village de Ramanathapuram. Les militants ont informé les journalistes que ce riz avait été semé dans une zone au milieu d'un terrain de deux acres, "à l'insu" du propriétaire qui ignorait la nature et la dangerosité de l'essai. L'Association des Fermiers du Tamil Nadu (TNFA) a insisté pour que la récolte soit détruite par incinération comme prescrit pas la Loi de protection de l'environnement de 1986. Ce type d'action n'est pas isolé et d'autres associations se battent dans d'autres états indiens pour la sauvegarde de leur métier.

Un rapport préliminaire publié en avril 2006 a montré que des milliers de moutons et chèvres sont morts après avoir brouté des terres sur lesquelles du coton OGM avait été cultivé. Ceux-ci sont morts après sept jours de pâture continue de feuilles tendres et de cosses du coton qui restaient après la cueillette. L'étude a montré que la déprime, la toux, les gonflements, les diarrhées des premiers jours aboutissaient à la mort dans les 5 à 7 jours de pâturage. Les pesti-

cides ne semblaient pas être la cause de cette mort mais, sans doute, la seule introduction du coton Bt. En décembre 2005, une étude avait montré que les cueilleurs de coton OGM présentaient de graves réactions dermatologiques. Les cultures de coton OGM ont été suspendues en Inde à la suite de nombreux suicides de personnes endettées pour payer le coton très coûteux.

Près de la moitié des paysans d'Inde sont endettés (43 millions sur les 89 millions de foyers paysans selon le sous secrétaire d'Etat au Plan G.K. Vasan). Depuis 2001, 8900 paysans endettés se seraient suicidés après la sécheresse dont 980 dans le seul Etat du Maharashtra et ce taux de suicide a atteint son record depuis 10 ans. Plus de 600 fermiers ont mis fin à leurs jours dans la région cotonnière de Vidarbha de juin 2005 à juin 2006. Ces producteurs dépendent de graines OGM, plus chères et dont la croissance nécessite le développement de nouvelles techniques et matériels; ils sont donc contraints à l'endettement.

Des associations de fermiers voient le jour dans les différents états du pays pour défendre leurs droits. La voix d'une femme s'est élevée en Inde pour défendre les paysans dès les années 1980 : celle de Vandana Shiva (prix Nobel alternatif en 1993). Née en 1952, physicienne, épistémologue, écrivain, docteur en philosophie des sciences et féministe indienne. Connue pour son combat dans le « Mouvement sauvons le Narmada », s'opposant à la construction d'énormes barrages bouleversant les écosystèmes et obligeant des millions de paysans pauvres à se déplacer, elle soutient aussi les mouvements de femmes défendant le droit à l'eau potable et elle a fondé l'as-

sociation « Navdanya » pour la conservation de la biodiversité et la protection des droits des fermiers. Cette association emploie maintenant une centaine de personnes dans tout le pays et des bénévoles leur prêtent main forte. Des formations gratuites sont organisées pour les paysans membres de l'association (actuellement environ 200 000 dans 15 états de l'Inde) qui sont aidés pour passer du conventionnel au biologique. Des semences leur sont remises gratuitement mais ils doivent restituer 1.5 kg pour 1kg donné. Les revenus de ces paysans sont multipliés par 3, voire par 5. Environ 300 000 personnes sont venues se former et l'objectif de l'association est de 1 million dans les 5 ans à venir. La banque de semences est aussi une des grandes réalisations de l'association qui a ainsi sauvé 7 à



2500 en Inde - ainsi que des variétés de blé, millet, autres céréales et légumes. Elle a pu ainsi aider de nombreux paysans victimes du tsunami en leur fournissant des variétés de riz résistantes en milieu marin. L'action de Vandana Shiva ne se résume pas à ces quelques lignes et elle a un profond retentissement dans l'agriculture indienne.

Laissons la conclure : « Je fais profondément confiance à la force de la Vie et je crois que, aussi petits que puissent être les paysans, et quelle que soit la façon dont les sociétés ont marginalisé leur propre communauté agricole, nous allons bientôt assister à l'émergence d'un mouvement massif de petits paysans à

travers le monde. J'ai la profonde conviction que la prochaine décennie sera celle de l'alimentation et de l'agriculture ».

Hélène POUILLY, groupe de FEURS (42).

Sources : Revue « Terre et humanisme » n°56, Site Internet « monde-solidaire ».

MISWAK OU SIWAK ?



Connu depuis longtemps au Moyen Orient et en Asie, ce bâtonnet de couleur cannelle est toujours utilisé pour se brosser les dents en Inde. Le meilleur est fait à partir des brindilles de l'arbre de l'arak ou « peelu tree » (*Salvadora Persica*), mais d'autres types d'arbres sont aussi utilisés, comme l'olivier, le noyer ou d'autres arbres ayant des racines amères.

Il a des propriétés antiseptiques et de nombreux composants tels que l'acide tannique, la vitamine C, le calcium, le silicium, des sels minéraux (chlorure et fluorure), ... etc. Il facilite aussi la digestion et a le grand avantage d'être disponible gratuitement pour les habitants des villages, car présent dans la nature. C'est sûrement un des facteurs essentiels de la sauvegarde de l'hygiène dentaire en Inde.

Le matin, il n'est pas rare de voir les habitants des villages indiens se frotter les dents avec un bâtonnet de bois et nous avons pu assister, lors de notre dernière mission, à une véritable démonstration des habitants, très amusés que nous fassions des photos de cette scène, somme toute, bien banale pour eux!

Hélène POUILLY.

INDE : retour de mission Un accueil chaleureux dans le Doubs



A la demande du **comité de Larnod**, Dominique Humen et moi-même nous sommes rendus dans cette région où nous avons été très gentiment accueillis par les membres du comité. **Le but était bien sûr de parler de l'Inde et de l'aide que nous apportons là-bas, avec les dernières observations faites lors de notre mission d'octobre 2007.**

Notre intervention à l'école **primaire de Pugey** (regroupement des communes de Pugey, Larnod et Arguel) a été très agréable. **Les élèves des classes de CE2, CM1 et CM2 ont posé de très nombreuses questions** lors de la projection d'un diaporama, pendant environ deux heures ! Les thèmes relatifs à la vie quotidienne étaient évidemment les plus abordés et quelques objets apportés d'Inde ont rendu ce moment encore plus concret pour eux.

En soirée, nous avons projeté **un petit film sur un des villages visité**, puis ensuite **un diaporama** pendant lequel environ quarante participants ont pu poser beaucoup de questions (la question du maintien de l'aide en Inde, pays en développement, a été évoquée). Cette fois, l'intérêt était plus précis car tous étaient membres de comités LACIM. En effet, notre déplacement était prévu pour rencontrer aussi **les comités locaux du département et dix groupes étaient représentés** dans cette assemblée. Un petit « apéritif dinatoire » a terminé cette soirée et les conversations et échanges ont pu ainsi se prolonger encore...

Nous avons été abondamment remerciés pour notre venue et notre présentation et nous avons compris une nouvelle fois combien il était important d'apporter des images et des expériences concrètes aux membres des comités afin que la motivation demeure. **Les missions sont donc bien nécessaires et indispensables pour la vie et le futur de notre association.**

Un grand merci à tous pour ce sympathique week-end qui nous a aussi permis de voir rapidement la vieille ville de Besançon avant de repartir.

Hélène **POUILLY**.

Projet d'agriculture durable pour les jumeaux maliens

Dans nos zones d'intervention, au Nord-Ouest de Bamako, les sols sont souvent dégradés et ont perdu leur fertilité. Les revenus tirés de l'agriculture se réduisent et lorsque la pluviométrie est insuffisante, les familles ne parviennent plus à assurer leur propre subsistance. Parmi les conséquences, une des plus inquiétantes est l'accélération du déboisement et la dégradation de l'environnement. En effet les familles vont défricher de nouveaux espaces et créer des haieaux de cultures parfois à de grandes distances du village, avec de sérieux risques de désocialisation. Par ailleurs, pendant la saison sèche, les femmes font du charbon de bois et le vendent pour compenser la perte de ressources liées aux faibles récoltes.

Le projet mis en place avec notre partenaire habituel malien GAE Sahel, consiste à convaincre les agriculteurs de produire du compost (pour 1 ha minimum) et à mettre en place des dispositifs anti-érosion : diguettes de cailloux ou de branchages disposées en suivant une courbe de niveau.

Dans chacun des 11 villages jumelés de la Commune de N'Tjiba, 5 agriculteurs volontaires ont été dotés en novembre 2006 d'outils pour creuser des fosses à fumier et de brouettes pour transporter les végétaux, les déjections animales et même l'eau nécessaire pour humidifier régulièrement le compost. Chaque agriculteur bénéficiaire signe un contrat d'objectif pour amender 1 ha avec remboursement partiel en 2 ans du prix de la brouette.

Tout au long des travaux ils ont été conseillés et encadrés par un ingénieur en agriculture. Le compost produit a été épandu en juillet 2007 dans les champs destinés à la culture des céréales : maïs, mil et sorgho.

Les résultats ont été évalués en fin d'année, lors de la récolte. Les agriculteurs concernés sont unanimes. Les récoltes ont été faibles du fait du déficit pluviométrique mais les parcelles traitées ont permis d'obtenir 2 à 3 fois plus que les non traitées. Hélas ! il s'agit au mieux de 10 à 12 quintaux à l'hectare. Nous sommes loin des 65 quintaux beaux.

« Le compost que j'ai épandu a été vraiment stabilisé par les cordons pierreux, ce qui a permis un



développement rapide des cultures.

Le rendement de mon champ traité est de 600 kg par ha (contre 250 avant) » dit Jigui TRAORÉ. **« Sur ma parcelle traitée, j'ai récolté 1000 kg contre 500 sur celle non traitée. Actuellement la pauvreté des sols est telle que l'adoption de fosses compostières est devenue un passage obligé pour avoir de bons rendements »** affirme Moussa TRAORÉ.

« Sur un hectare j'ai apporté 50 charrettes de compost de ma fosse (ndlr : il s'agit de petites charrettes à âne). Je ne peux pas expliquer à quel point j'étais content à la récolte. Ce travail m'a valu un rendement de 725 Kg » témoigne un troisième... Saman TRAORE

Pour les 24 agriculteurs interrogés, la moyenne des récoltes à l'ha est de 728 kg pour les parcelles traitées au lieu de 250 pour les non traitées. Avec un prix de mil à 90 FCFA le Kg à la récolte, cela fait un gain moyen de 43 000 FCFA à l'ha supérieur au coût du matériel fourni : 40 000 FCFA avec un remboursement de 15 000.

Conclusions de l'expérience :

1. Les agriculteurs sont

maintenant convaincus de la nécessité d'amender les sols et de lutter contre l'érosion.

2. L'encadrement de l'activité demeure encore nécessaire pour assurer la pérennité

3. Beaucoup d'agriculteurs rencontrent des difficultés objectives qui freinent la généralisation ou l'extension : pénurie d'eau pour l'arrosage régulier des fosses, manque de moyens pour l'approvisionnement en eau et pour le transport du fumier dans les champs.

En novembre 2007 le projet a été étendu à 55 agriculteurs supplémentaires de la Commune de N'Tjiba, et à 15 autres villages ailleurs, avec 5 ou

10 agriculteurs par village suivant la population. Ce sont donc **au total plus de 200 agriculteurs qui bénéficient actuellement**

des équipements et de l'encadrement par un ingénieur en agriculture. Les résultats ne seront connus qu'après les récoltes début 2009. Nous pouvons être raisonnablement optimiste et si les finances des groupes LACIM le permettent, l'expérience pourrait être proposée à tous les villages de la zone et peut-être vers celle de Mopti.

André JOSSE .

Témoignage d'une adhérente à l'AG de juin 2008

à Beauzac

Impressions de voyage à la rencontre des Touaregs du Mali

Je fais partie du groupe de Mâcon qui est jumelé avec 3 sites près de Gao. Je suis allée au Mali fin novembre 2007 avec Anne Marie BIER, son frère et une amie.

Ce voyage, je l'attendais depuis des années, je connaissais les paysages, les visages, les réalisations par des photos, des diapos. Mais rien ne vaut le contact direct.

Je ne vais pas raconter tout ce que j'ai vu, ce serait trop long !

Alors, j'ai choisi de cibler mon intervention sur les femmes que j'ai rencontrées. De la plus jeune à la plus âgée, je les ai observées, admirées.

une toute petite fille qui dormait dans un coin du dortoir des filles à Tiguerwene pendant la réunion pourtant bruyante. Bien joufflue, bien dodue, elle me fait m'interroger sur sa nourriture, est-elle encore nourrie par sa maman ? Dans notre

ce pays, on fait tellement attention aux apports en vitamines, protéines,... comment là-bas se fait le passage du lait maternel à cole ?

la nourriture traditionnelle composée de riz, de mil, un peu de viande,

a cette petite

filles à Inkidimane, site magnifique près d'un lac, à 60 km de Gao. Pendant la réunion qui se déroulait sous un grand épineux, j'essayais de la

photographier, elle courait en riant devant la

en banco.

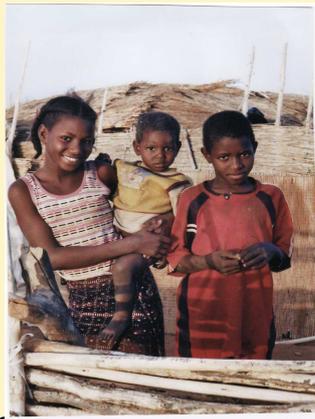
aussi ces 2 fil-

les d'environ 12 ans, à Adarnamelle. Elles avaient envie d'entrer en contact avec nous mais la barrière de la langue était là ; ce qui m'a fait m'interroger sur la fréquentation de l'école. Dans ce site, il y a une école, un peu délabrée, un

instituteur qui normalement enseigne en français. Or, ces 2 jeunes filles ne connaissaient aucun mot de

français. Alors nous nous sommes amusées à nous dire des mots en tamachek et en français.

Le matin, j'ai voulu en photographier une devant sa tente, elle s'est dépêchée



dans ses bras et j'ai dans mon cahier l'image traditionnelle de la grande sœur en charge des petits.

A-t-elle du temps pour l'é-

lait maternel à cole ?

A Agsaha (à 100 kms de Gao), nous avons côtoyé

des jeunes filles sous la

tente en attendant la ré-

union, belles mais distantes,

cadrent en nous demandant

de nouveau pour moi une

interrogation, quelle est leur

vie quotidienne ? Nous les

avons retrouvées pour la sère, la saleté. Si les enfants nous accrochent, les femmes nous regardent à peine, ou d'un regard un peu hautain. En ce jour de fraîcheur,

les enfants sont à peine vêtus, les nez coulent beaucoup. Un tout petit est assis sur des marches, une coulée de diarrhée derrière lui.

Qu'est-ce que notre présence peut leur apporter ? Heureusement que ce rien.

Heureusement que ce rien existé dans les campements jumelés que nous avons visités ! »

l'argent avec signatures sur le cahier d'Ismaril, notre représentant à Gao, chacune s'avançant très digne, visage



tout.

Mais, à Sévaré, pour terminer avec le sourire, j'ai fait connaissance avec Tiedo. Elle fut pour moi la rencontre peut-être la plus importante.

Tiedo est la femme du gardien de la maison de LACIM à Sévaré. Levées à peu près à la même heure (6h du matin), dans la cour fermée par un mur, nous commençons notre journée l'une en face de l'autre, elle, allumant son feu et cuisinant dans ses grandes mamites, moi, la regardant, lui souriant, échangeant quelques mots en français. Elle accueille l'un après l'autre ses 4 enfants avec le sourire, elle échange souvent quelques phrases avec son mari. A un moment elle me demande comment je peux vivre en France dans le froid. Quand je lui explique qu'on reste dans la maison au chaud, elle a un grand sourire et déclare qu'elle ne le supporterait pas.

Et c'est peut-être là que je prends conscience de l'utilité de ce qu'on réalise dans notre association : leur permettre de rester dans leur pays avec leur mode de vie. Je m'attriste de penser à ces femmes déracinées, enfermées dans un appartement de ville.

Pour terminer, je dirai que je n'ai qu'une envie, c'est de retourner là-bas pour retrouver Tiedo et son sourire, mais aussi rencontrer à nouveau les Touaregs des campements. Et en attendant, j'essaie d'expliquer que ce qu'on fait pour eux, avec eux, c'est pour leur permettre d'avoir une vie possible dans leur pays. Car c'est là qu'ils sont heureux ! Mais les besoins sont grands ; si dans certains sites, beaucoup de réalisations ont été faites : le puits, l'école, le magasin oéréaliier, le jardin potager... Il y a de nombreuses demandes de jumelages autour de Gao.

Au marché de Mopti, les femmes sont bien sûr présentes, assises par terre, vendant un peu de

Année DESROCHES, Comité de Mâcon (71).

Des livres ou de la musique à découvrir

Le dialogue interculturel, une action vitale, sous la direction de Jacqueline VALENTIN et Marie-Geneviève EUZEN, éditions de L'Harmattan, 2008. 128 p., 14 €.



Le dialogue interculturel est vital pour l'avenir de l'humanité. Il n'a rien de naturel et ne se décrète pas, mais se cherche en commun. Cet essai s'appuie sur le partage d'une philosophie commune de la vie, qui considère que les relations humaines sont un préalable incontournable à toute action interculturelle en particulier en matière de coopération. Les auteurs venus d'horizons divers du Nord et du Sud sont des professionnels reconnus de l'éducation, de la formation, de la réflexion et de l'action, pour ce qui concerne le dialogue interculturel et la coopération.

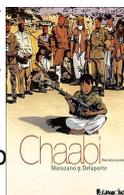
Dis-moi des chansons d'Haïti, de Mimi BARTHELEMY. Guitare de Serge TAMAS. 2008. Disponible à l'association Ti moun Fou 28, rue d'Oran 75018 Paris (tél.: 01 46 06 58 60). 25,90 €. Livre-disque : CD de 20 titres et un livret format 28 x 21 cm.



Mimi BARTHELEMY, la conteuse haïtienne connue en France des petits comme des grands, chante ici pour les enfants, les *Ti moun*. C'est toute l'histoire d'Ayiti, la terre montagneuse, que l'on entend au travers de ces paroles créoles. L'album est magnifiquement illustré de peintures d'artistes locaux. Les mélodies de chaque chanson sont accompagnées de versions en français ou en anglais; des souvenirs d'enfance liés à ces chansons terminent la 2ème partie du livre qui est vendu au profit de Médecins du Monde et des enfants de la Cité Soleil de Port-au-Prince.

Chaabi, BD de Richard MARAZANO et Xavier DELAPORTE. Futuropolis. Tome 1, La Révolte, 2007. 15€. Tome 2, Chaabi, 2008. 15€.

Le premier volume de Chaabi commence par la mort du héros, enfant rebelle devenu chef révolutionnaire, tué au cours d'une embuscade dans le Nord de l'Inde, dans la région de Samastipur. Avec le 2ème récit nous suivons l'enquête d'une journaliste. Chaabi, autrefois aidé par ses parents à Pinaki Sen Devi, riche exploitant d'une mine de soufre de la province de Samastipur, dans le nord de l'Inde, s'est révolté et s'est échappé de cet enfer. Recherchés par les autorités, pour survivre dans ces montagnes rudes, Chaabi et ses amis sont amenés à commettre de menus larcins. Jusqu'à ce qu'ils tombent sur le chef brigand, Sanjay. Chaabi n'hésite pourtant pas à lui tenir tête, et, peu à peu, un pacte entre les deux chefs s'installe... Une bande dessinée à mi-chemin entre fiction et réalité. Superbe.



Courriers de nos amis du Sud

Lettre du Mali

Jumelage avec
Villefranche-sur-Saône (71)
École fondamentale
de Kobassa
Commune de Pondori
Cercle de Djenné
Région de Mopti



« Chers amis de LACIM, C'est le cœur rempli de joie que nous nous sommes concertés pour vous rédiger cette lettre de reconnaissance. Nous avons reçu des cadeaux (cahiers, bics, ardoises, craies, règles, ciseaux, colles et correcteurs) de votre part, l'année dernière. Nous étions tous très contents de ce geste. Par la voix de nos amis écoliers nous vous remercions infiniment.

Nous sommes fiers que vous soyez les amis de notre village pour toujours.

Nous étudions bien à l'école.

Nous avons 3 salles de classe de 145 élèves dont 68 filles et 77 garçons. Nous avons la 6ème année, la 4ème et la 2ème année. Nous sommes prêts à faire l'examen du CEP. Nous savons lire, écrire à l'école. Nous avons également des problèmes à l'école dont le plus soudeux est la dôtore de notre école. Avant de terminer, je vous demande par la voix des élèves de nous aider à réaliser cette dôtore pour notre sécurité et celle de nos arbres.

Nous n'oublierons jamais le puits creusé par LACIM à l'école de Kobassa. Je vous remercie.

Vive LACIM, vive le village de Kobassa, vive l'amitié!

Le représentant des élèves, Mahamadou NIAGO »

Fait à Kobassa, le 01/02/2007

Lettre du sud de l'Inde

Le village Advasis de Matakéré, au Karnataka, récemment jumelé avec Evieux/L'Arbresle et l'Ouest lyonnais rend compte de différents projets mis en route, avec le soutien de l'association indienne Pragathi.



« /.../ Les activités fonctionnent normalement : le jardin d'enfants, la cantine, les "self help groups" et le soir la classe pour les enfants qui ne vont pas à l'école ou pour les adultes.



Concernant le projet agricole, ils ont planté différentes semences : du gingembre et des grosses pommes de terre. Les villageois sont extrêmement contents de votre soutien pour ce projet. Ils vous adressent tous leurs vœux et vous embrassent /.../ ».

Manjula SAROJA, le 1/07/2008.

Site internet :
www.lacim.fr

Une autre façon de découvrir
LACIM, ses formes d'action,
et les manifestations
organisées en France.

Directeur de la publication: André JOSSE
Rédactrice en chef: Catherine AMBLARD
Responsables du comité de rédaction :
Commission Inde : Dominique HUMEN
Commission Afrique : Madeleine GUYON
Commission Amérique Latine et Haïti : Henri AMBLARD
Commission communication : Catherine AMBLARD
Impression : Imprimerie ROLLAND LENTILLY (69 210)
Réalisation LACIM. Dépôt légal à parution.
Bulletin semestriel gratuit. ISSN 1763-8585.



Les Amis d'un Coin de l'Inde et du Monde

Association n°1 1901. Reconnue d'utilité publique

Siège : 42 640 CROZET/SI GAND - France

Tél. : 04 77 63 25 42 - Fax : 04 77 63 23 38 / Email : lacim@lacim.fr